



Gilbert SINOUE

# LE DERNIER PHARAON

Méhémet Ali

Pygmalion

Extrait de la publication

Gilbert SINOUÉ

# LE DERNIER PHARAON

Méhémet Ali

1801. Un homme né dans un port de Macédoine, petit négociant en tabac, ne sachant ni lire ni écrire, débarque dans la vallée du Nil. Se hissant à la tête de l'Égypte, il devient en quatre ans, quelque trente siècles après Ramsès II, le dernier pharaon. Maître absolu, il réalise l'impossible, arrache le pays aux ténèbres, crée un empire qui s'étend du golfe Persique au désert de Libye, du Soudan à la Méditerranée, soit dix fois la France – la moitié de l'Europe – se rapprochant ainsi des nues où trône son idole : Napoléon Bonaparte. D'une terre sans forêts, il tire une marine. Il fonde des écoles, des hôpitaux, un arsenal, des industries, une armée – la plus puissante de tout l'Orient – importe les premières machines à vapeur, dote l'Égypte de plus de cent soixante kilomètres de canaux, d'un télégraphe aérien, fait planter plus de cent mille pieds d'oliviers et dix millions de mûriers aux frontières du désert. Et tout cela, il l'accomplit avec la France et grâce aux Français.

C'est ce dernier pharaon – celui à qui la France doit l'obélisque de la Concorde – que Gilbert Sinoué fait revivre sous nos yeux. Il le fait, avec l'extrême rigueur de l'historien et le grand talent de conteur qu'on lui sait.

« Sans doute parce qu'il vit le jour dans ce pays et qu'il comprend si profondément le Proche-Orient, Gilbert Sinoué a-t-il pu pénétrer avec tant de finesse la mentalité de son héros, analyser ses réactions, comprendre les mobiles qui l'animèrent et, guidé par une érudition méticuleuse et sans faille, suivre jusqu'à sa mort l'in vraisemblable aventure de l'homme de Kavála. » Christiane Desroches Noblecourt

*Gilbert Sinoué est l'auteur de dix-sept romans, essais et biographies, parmi lesquels Le Livre de Saphir, Prix des Libraires 1996, L'Enfant de Bruges, Les Silences de Dieu, Grand Prix de littérature policière, Des jours et des nuits et Moi Jésus. Son dernier titre paru est Erevan. Il est aussi le coauteur et scénariste de la série télévisée diffusée en trois épisodes en 2008, sur M6, La Légende des trois clefs.*

Prix France : 23,90 €

ISBN : 978-2-7564-0303-8



9 782756 403038

Pygmalion



# LE DERNIER PHARAON

GILBERT SINOÛÉ

# LE DERNIER PHARAON

*Méhémet-Ali (1770-1849)*

Présentation  
de

CHRISTIANE DESROCHES NOBLECOURT

*Inspecteur général honoraire  
Département des Antiquités Égyptiennes  
du musée du Louvre*



Pygmalion

Avec le soutien du



[www.centrenationaldulivre.fr](http://www.centrenationaldulivre.fr)

**Sur simple demande adressée à  
Pygmalion, 87 quai Panhard et Levassor 75647 Paris Cedex 13,  
vous recevrez gratuitement notre catalogue  
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.**

---

© 1997 Éditions Pygmalion/Gérard Watelet à Paris  
© 2009, Pygmalion, Département de Flammarion, pour la présente édition.  
ISBN 9782756410012

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa premier de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

*« Je n'ai pas dévoué toute ma vie à l'Égypte, et fait des choses qui auraient paru impossibles à d'autres, pour en laisser après moi la jouissance à un pacha. »*

*« Je ne souffrirai jamais que l'Égypte devienne anglaise et la Turquie russe ! »*

MÉHÉMET-ALI.

## *Présentation*

### SUR LES TRACES DE RAMSÈS ET DE NAPOLÉON

À l'approche de son bicentenaire, il convient de souligner une des imprévisibles et nombreuses conséquences de l'expédition d'Égypte : l'arrivée sur les bords du Nil d'un négociant en tabac, turco-albanais, natif de Kavála en Macédoine, devenu officier de l'armée de Sélim III, pacha d'Istanbul, et au demeurant parfaitement analphabète. Sur instructions du sultan, il avait été incorporé dans l'armée ottomane et dépêché dans la province égyptienne, à la tête de trois cents mercenaires albanais, afin de participer à la lutte contre les armées de Bonaparte.

Très vite, après le désastre d'Aboukir (mars 1801), il prit la direction du contingent et, dès le 1<sup>er</sup> juin 1803, le pouvoir en Égypte fut partagé entre les Mamelouks, les Albanais et celui qui était devenu le *Binbachi*, dont la force fut de s'appuyer sur le peuple égyptien.

## LE DERNIER PHARAON

N'était survenue la présence des troupes françaises, à la fois redoutées par la Sublime Porte, et les forces britanniques, Méhémet-Ali aurait-il bénéficié de pareils événements pour découvrir et adopter le pays dont il deviendra pacha, en 1805, le véritable Pharaon ?

A ces événements s'ajoute une admiration foncière portée à l'Empereur, de même qu'une attraction pour la civilisation de la France, son partenaire privilégié, attraction sans doute inspirée par M. Lion, un Marseillais confident de son enfance à Kavála.

Ces dispositions l'incitèrent à s'appuyer sur notre pays dans presque tous les domaines, pour transformer une terre si longtemps et si lourdement asservie en une Egypte productive et consciente de son identité nationale. Cet « aventurier génial », ainsi qualifié par Lamartine, prit en main le sort du pays où il implanta les assises de sa famille en 1808, sitôt sa position affermie sur une terre qu'il considéra comme sienne et défendit par la force de ses armes et l'extrême habileté, parfois machiavélique, de sa diplomatie.

Méhémet-Ali incarne réellement le miracle de l'Egypte : de quelque horizon qu'on aborde la région, il suffit d'ailleurs de vouloir la comprendre et de l'aimer pour en être accepté et devenir l'un de ses fils. De tous temps, l'Égyptien qui n'était pas xénophobe a su accueillir l'étranger, lorsque ce dernier ne voulait pas l'asservir, et lui ouvrir son cœur. Méhémet-Ali fut, depuis la Haute Antiquité, un de ceux-là et nombre de Français s'inscrivirent dans son sillage, dont le plus illustre fut le colonel Sève, devenu Soliman pacha.

Épaulé par ses fils, dont le très remarquable Ibrahim, Méhémet-Ali mène le combat depuis le Soudan jusqu'au Taurus, conquérant la Syrie et le Hedjaz, réduisant sur ordre du sultan les wahhabites, ces premiers « intégristes » d'Arabie. Son fils Toussoun s'empara même de La Mecque. Inexorablement guetté, principalement par l'Angleterre mais aussi par la Russie, il n'eut certes pas le loisir de se pencher sur le sort individuel du fellah, mais il l'entraîna à « relever la tête », dans le réveil de son sol, esquissant même pour lui une véritable réforme agraire. Il innova sur tous les plans, militaire, scientifique, agronomique, juridique, médical, hydraulique, commercial, pour cette Égypte jusque-là prisonnière, même s'il s'en considérait – en incontestable chef – l'unique bénéficiaire.



## PRÉSENTATION

Victime de sa fulgurante expansion, il ne s'était pas « contenté de prendre possession d'une terre naufragée que des rapaces s'étaient disputée des années durant », comme il l'écrivit lui-même. L'empire qu'il avait fondé, du golfe Persique au désert de Libye, du Soudan à la Méditerranée, représentait dix fois la France, la moitié de l'Europe, nous rappelle Gilbert Sinoué. Mais à sa mort, cet empire lui échappait. En revanche, la « terre naufragée » à laquelle il était viscéralement attaché était, au bout de quarante-quatre années de règne, sortie de l'abîme et incarnait le plus bel exemple de renaissance pour une Egypte qu'il léguait à ses héritiers.

Sans doute parce qu'il vit le jour dans ce pays et qu'il comprend si profondément le Proche-Orient, Gilbert Sinoué a-t-il pu pénétrer avec tant de finesse la mentalité de son héros, analyser ses réactions, comprendre les mobiles qui l'animèrent et, guidé par une érudition méticuleuse et sans faille, suivre jusqu'à sa mort l'in vraisemblable aventure de l'homme de Kavála auquel les siens allaient devoir l'héritité de l'Egypte, une hérédité que revendiquait encore de nos jours le prince Fouad II d'Egypte lorsqu'il épousait une Française qui allait entrer dans « la maison royale de Mohamed Aly », comme le rappelle son faire-part de mariage, célébré le 5 octobre 1977 \*.

Gilbert Sinoué nous présente son héros à la fois doté de l'aura du lion mais aussi de l'extrême habileté du renard. Délégué et attentif époux de sa première femme, l'exemplaire Amina Hanem, il fut un père vigilant et affectueux pour ses trente enfants, un grand seigneur courtois et fidèle à sa parole, cependant toujours animé d'une soif de domination et d'une grande méfiance, mais tolérant (les chrétiens étaient traités à égalité avec les musulmans), et doué d'une admirable présence d'esprit en toutes circonstances. Très émotif pourtant, il fut capable de souffrir du massacre des Mamelouks, ou bien encore – ce fut le cas pour Louis-Philippe –, de blâmer la déposition d'un souverain ami.

Tant de luttes à l'extérieur et à l'intérieur du pays l'accaparaient mais ne freinaient pas pour autant sa véritable ardeur à transformer la vieille terre agricole en un monde nouveau. Toutes ses réformes, ses créations ne pouvaient être réalisées sans parfois

---

\* Voir en annexe, p. 453.

## *LE DERNIER PHARAON*

porter atteinte aux monuments des millénaires passés. Les égyptologues déplorent toujours la disparition de murs antiques, dont la merveilleuse petite chapelle d'Éléphantine, enfouie dans les fondations d'une sucrerie, industrie introduite par lui dans le pays. Ils ressentent encore la catastrophe qu'aurait été la destruction de la gigantesque masse des pyramides de Gizeh, sauvées de justesse au moment d'être utilisées pour l'édification du barrage du Caire.

En dépit de perfides conseils et durant la période critique traversée après « l'épouvantable catastrophe » de Navarin dont parlait Metternich, Méhémet-Ali sut néanmoins réserver en 1828 un accueil attentif et favorable à Champollion dont il protégera l'expédition nubienne. Conquis par le génie de celui qui venait de maîtriser la lecture des hiéroglyphes, il lui demanda d'écrire la première histoire de l'Égypte pharaonique, lorsque ce dernier, de retour au Caire, vint le convaincre de protéger les monuments en danger de destruction.

C'est à l'aide d'un des monolithes du prestigieux pharaon Ramsès, le second du nom – son modèle inconnu –, que Méhémet-Ali, toujours guidé par la gloire de Napoléon, tint à témoigner sa reconnaissance au pays dont les fils lui avaient permis de fonder l'Égypte moderne. Ainsi l'obélisque de la place de la Concorde fait-il vivre au cœur de Paris le souvenir jumelé de deux très grands pharaons, Ramsès et Méhémet-Ali.

Christiane DESROCHES NOBLECOURT.

**A Kevin, *mon* pacha...**



*L'Égypte*

*« Les Français semèrent en Égypte ces germes de civilisation que Méhémet-Ali a cultivés ; la gloire de Bonaparte s'accrut, un rayon de lumière se glissa dans les ténèbres de l'islamisme, et une brèche fut faite à la barbarie... »*

Chateaubriand,  
*Mémoires d'outre-tombe*, tome III.

## 1

# UNE ÉGYPTE EN LAMBEAUX

Tout a commencé il y a longtemps, au XIII<sup>e</sup> siècle, à l'époque du dernier grand sultan ayyubide, El-Saleh, qui régnait sur l'Égypte.

Confronté à la menace croissante d'une invasion mongole conduite par les fils de Gengis Khan, El-Saleh décida d'accroître l'importation d'esclaves et d'en former une puissante armée pour défendre son État. Il reprenait en cela une démarche amorcée trois siècles plus tôt par un autre sultan : Ahmed ibn Tulun.

Par cette décision, en apparence anodine, il allait indirectement donner naissance à une nouvelle dynastie, les Mamelouks <sup>1</sup>.

La plupart de ces esclaves étaient recrutés très jeunes dans des contrées riveraines de la mer d'Azov et de la mer Noire dans sa partie orientale, ainsi qu'au nord et au sud du Caucase. Ils subissaient non seulement un entraînement militaire complet, mais aussi une véritable éducation générale qui les préparait au rôle qu'ils seraient amenés à jouer, soit dans l'armée, soit dans l'administration <sup>2</sup>.

Insensiblement, d'esclaves qu'ils étaient, ils devinrent une véritable force, tant militaire que politique. En 1250 ils assassinèrent le

## LE DERNIER PHARAON

fil de Malek el-Saleh et, au bout de dix ans de lutte armée contre ses partisans, ils réussirent à s'emparer du pouvoir. En 1260, Baïbars el-Boundouqdari fut le premier Mamelouk de l'Histoire à se déclarer sultan d'Égypte.

En 1382, une nouvelle évolution se produisit au sein de cette oligarchie. L'émir Barqouq prit le pouvoir et accorda tous les postes importants de l'État à des Circassiens comme lui. Cette seconde dynastie mamelouke, connue sous le nom de *Burjite*, conservera le même système politique que ses coreligionnaires *Bahrites*<sup>3</sup>. Toutefois une différence de taille existait entre eux : ces Circassiens étaient amenés en Égypte à l'âge adulte, et non pas enfants comme leurs prédécesseurs.

En 1517, un empire né quelque deux siècles plus tôt frappa à son tour à la porte de l'Égypte : l'Empire ottoman<sup>4</sup>.

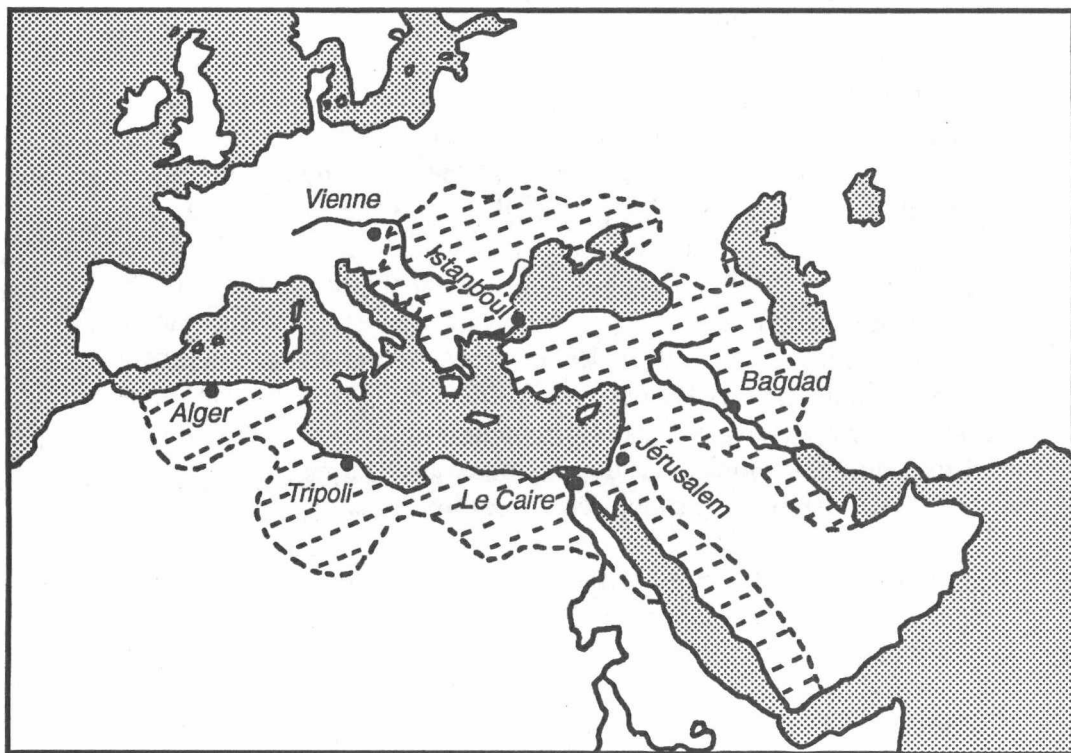
À la tête des armées turques, Sélim I<sup>er</sup> défit les Mamelouks et fit son entrée au Caire. Dès ce jour, l'Égypte ne fut plus qu'une province ottomane parmi d'autres. Pour le vieil homme du Nil installé depuis des millénaires au pied de sa noria, cela ne changeait pas grand-chose : il avait vu défiler tour à tour les armées de Darius, d'Alexandre, de César, de Constantin, les troupes arabes de Amr ibn el-As. Dès lors, que lui importait qu'un envahisseur de plus vienne se repaître dans la vallée du fleuve roi ?

Engagés sur d'autres fronts, les nouveaux occupants ne furent pas en mesure de consacrer un effort militaire suffisant pour éliminer définitivement les Mamelouks. Ceux-ci furent même incorporés dans l'élite dirigeante ottomane ; en outre, on les autorisa à conserver leur système de « maisons » et à continuer à importer (quoiqu'en nombre plus restreint) des esclaves circassiens.

Insensiblement, l'Empire ottoman amorça à son tour son déclin. Le poste de *wali* (gouverneur) se retrouva à l'encan, revendu à la première occasion au plus offrant afin d'alimenter les caisses du pouvoir central. Les janissaires<sup>5</sup>, obligés de se livrer au commerce à cause de la modestie de leur solde, se transformèrent en boutiquiers et en artisans armés. L'Égypte glisse vers l'anarchie.

Le 19 mai 1798, une flotte de guerre quitte le port de Toulon. Treize vaisseaux, sept frégates, huit bricks et avisos, six tartanes canonnières, quatre bombardes en composent l'essentiel. À leur tête, « le sultan de feu », Bonaparte, alors âgé de vingt-neuf ans.

## UNE ÉGYPTE EN LAMBEAUX



*L'empire ottoman au XVI<sup>e</sup> siècle*

### « Abounaparte » ou le rêve oriental

Que s'est-il passé ? Par quel détour de l'Histoire la France a-t-elle soudain décidé d'occuper l'Égypte ? Afin de dénouer l'écheveau, autorisons-nous une incursion dans l'imaginaire, témoins invisibles d'une conversation qui aurait pu se dérouler à Alexandrie vers 1797 entre deux personnages : le premier, Charles Magallon, a le titre de consul de France <sup>6</sup>, le second, Carlo Rosetti, est tout à la fois négociant et agent consulaire impérial d'Autriche <sup>7</sup>. Il est à préciser que l'Égypte, officiellement vassale d'Istanbul, n'est

## LE DERNIER PHARAON

pas reconnue comme État à part entière, la fonction d'ambassadeur y est absente et la représentation étrangère limitée aux corps consulaires. Pour l'essentiel, la tâche de ceux-ci se limite à défendre les intérêts de leurs compatriotes installés en Égypte. À titre indicatif, lorsqu'en juin 1803, Mathieu de Lesseps – père du célèbre Ferdinand<sup>8</sup> – s'installe au Caire comme commissaire général des relations commerciales, le nombre de négociants français oscille aux alentours de huit personnes, sur une population de 250 000 habitants. Quant aux résidents, ils ne sont guère plus d'une quinzaine<sup>9</sup> (ils étaient une trentaine avant la Révolution). À Alexandrie – 20 000 habitants – les résidents européens sont en revanche deux fois plus nombreux que dans la capitale, tandis qu'à Rosette, sur un total de 15 000 âmes, on dénombre seulement deux établissements de commerce français. Cette modeste présence n'empêche pas les ressortissants étrangers de subir (avant l'expédition de Bonaparte) de graves vexations.

Mais revenons à Alexandrie et écoutons les deux hommes.

– *C'est extrêmement grave, s'alarme Rosetti. Vous savez ce que cela signifie, n'est-ce pas ?*

Magallon acquiesce avec indifférence :

– *Les beys mamelouks n'auront que ce qu'ils méritent. La prolongation de cette situation scandaleuse serait outrageante pour une République qui donne des lois à l'Europe et dont le nom est la terreur des tyrans.*

– *Tout de même, Charles... Est-ce que cela vaut une guerre ?*

– *Mais n'auriez-vous pas conscience de ce que nous subissons depuis plus de dix ans ? Dois-je vous énumérer la liste des avanies<sup>10</sup> infligées par ces deux despotes que sont Mourad et Ibrahim ?*

– *Je sais tout cela...*

– *Les capitulations<sup>11</sup> ont fixé la douane à trois pour cent. Le mois passé, malgré l'intervention de Youssef Cassab, les douaniers du Caire ont ajouté une foule de droits nouveaux dont les noms barbares ne sont connus que dans ce pays ! Chaque fois qu'ils ont besoin d'argent, les beys frappent à la porte des négociants et demandent quinze à vingt mille piastres à titre de prêt. Dois-je vous préciser que, de toutes les sommes prêtées à ce jour, aucune n'a été remboursée ?*

Rosetti grimace avec impatience.



## UNE ÉGYPTTE EN LAMBEAUX

– *Oui, répète-t-il, je sais.*

– *Je n'ai cessé de le clamer dans mon pays : ou bien qu'on nous ôte le titre de citoyens français ou bien qu'on nous en restitue les droits !*

– *Tout cela, bien entendu, vous l'avez communiqué à votre Assemblée législative.*

– *De même qu'à Verninac, envoyé de la République à Istanbul.*

– *Je connais par cœur le contenu de cette lettre : « La République est assez forte pour mettre à la raison quelques individus qui n'ont en partage que de l'arrogance et point de force réelle... Je te prie, citoyen, de ne pas négliger les moyens de donner l'Égypte à la France. Ce serait un des plus beaux cadeaux que tu puisses lui faire. Le peuple français trouverait dans cette acquisition des ressources immenses. »*

Rosetti marque une pause et reprend :

– *Néanmoins, Charles, je persiste à croire qu'une invasion de l'Égypte par les forces françaises aurait des conséquences incalculables sur le reste du monde. Sans compter la réaction d'Istanbul. Auriez-vous oublié que la France est alliée à l'Empire ottoman ? Croyez-vous que les Turcs laisseront, les bras croisés, annexer l'une de leurs plus importantes provinces ?*

– *La Porte sera au contraire ravie que nous la débarrassions de cette vermine que sont les Mamelouks !*

– *Et vous vous imaginez qu'en remerciement ils vous abandonneront les richesses de l'Égypte ? Permettez-moi d'en douter fortement.*

– *Auront-ils le choix ?*

L'agent consulaire fait une nouvelle tentative.

– *Je m'adresse à votre raison : il faut dissuader vos gouvernants de se lancer dans une telle entreprise.*

Charles Magallon confie d'une voix neutre :

– *J'ai l'intention de rencontrer M. de Talleyrand, notre ministre des Relations extérieures, et de lui remettre un mémoire détaillé sur la situation. Il lui incombera d'intervenir ou non auprès du Directoire. Mais, au risque d'anéantir vos espoirs, je sais déjà que nous avons la même vision de l'affaire<sup>12</sup>.*

– *D'où tenez-vous cette certitude ?*

– *J'ai appris qu'il y a un an environ, devant un auditoire d'élite réuni en séance publique à l'Institut national des sciences et des arts, M. de Talleyrand a évoqué l'idée d'une expédition en Égypte. Une idée sœur de la mienne.*

## LE DERNIER PHARAON

Rosetti murmure atterré :

– *Donc, tout est joué. Si M. de Talleyrand est convaincu du bien-fondé d'une telle opération, il ne se trouvera personne pour le contredire. Bien plus, il convaincra la France entière.*

– *Vous savez aussi bien que moi qu'en politique rien n'est définitivement acquis. La seule chose dont je sois certain, c'est que les vexations infligées aux Français méritent réparation.*

– *Allons, mon ami... Allons... La situation des commerçants est sans doute difficile. Mais ne saisissez-vous pas là un merveilleux prétexte pour parvenir à vos fins ? En vérité, et vous le savez parfaitement, ce n'est pas l'honneur bafoué de la France qui vous tourmente à ce point. Non, il s'agit de tout autre chose. Il m'a été communiqué une lettre datant d'il y a un an. Du 18 août, pour être précis. Elle était adressée au Directoire et signée de la main de votre petit général, Bonaparte. Une phrase m'a paru essentielle. Voudriez-vous que je vous la rappelle ?*

Ignorant le refus du Français, Rosetti cite, en scandant les mots :

– *« Les temps ne sont pas éloignés où nous sentirons que pour détruire véritablement l'Angleterre, il faudra nous emparer de l'Égypte. »*

Le diplomate conclut sèchement :

– *L'Angleterre, Charles, l'Angleterre et la route des Indes. Les Indes sont le fondement de la puissance anglaise. Les Indes capturées mettraient l'Angleterre à genoux. Voilà l'unique enjeu. Talleyrand sait que politiquement l'alliance ottomane ne rapporte plus rien et que la guerre maritime a ruiné le commerce des Échelles. L'occupation de l'Égypte s'impose comme le seul moyen d'attaquer l'Angleterre dans les Indes. D'ailleurs, ce projet d'invasion ne date pas d'hier. Il a trotté dans la tête de plus d'un. Souvenez-vous de ce philosophe allemand, Leibniz. Lors de son passage à Paris, ne soumit-il pas à Louis XIV un projet qui allait dans ce sens ? Et ne dit-on pas aussi que Choiseul aurait conçu, sous Louis XV, le même grand dessein<sup>13</sup> ?*

Il se tait et, fixant Magallon avec gravité, il ajoute :

– *Il existe aussi un autre facteur, tout aussi déterminant.*

– *Tiens donc !*

– *Depuis qu'il est rentré d'Italie, votre Bonaparte s'ennuie. Or rien n'est plus dangereux qu'un héros qui tourne en rond. Votre Directoire le sait, qui tremble de s'en voir un jour supplanté. On le veut toujours ailleurs. N'importe où, mais surtout pas à Paris.*

## UNE ÉGYPTÉ EN LAMBEAUX

*Sinon pourquoi lui aurait-on donné le commandement de l'armée d'Angleterre ? Comme si une invasion des îles Britanniques n'était pas une immense utopie. Votre général est peut-être un tyran en puissance, mais il n'est certainement pas stupide.*

Magallon fait mine de l'interrompre, mais le Vénitien l'ignore une fois de plus :

*– Il a fait semblant d'inspecter cette armée destinée à débarquer sur les côtes anglaises mais, au fond de lui, c'est l'Égypte qu'il vise : « Tout s'use ici, je n'ai déjà plus de gloire, cette petite Europe n'en fournit pas assez. Il faut aller en Orient : toutes les grandes gloires viennent de là. » Ne sont-ce pas là ses propres mots ? Alors soyez gentil, arrêtons de larmoyer sur le sort d'une quarantaine de cavadjas <sup>14</sup>.*

*– Que de rancœur à son égard ! Mais aussi comment puis-je par moments oublier que, tout étant Vénitien, vous n'en êtes pas moins consul d'Autriche ? Campoformio reste pour les vôtres un souvenir bien amer.*

Il marque un temps, et dit encore :

*– Mais vous me plaisez, Rosetti. D'accord, jouons franc jeu. Tel fut aussi l'essentiel de mon courrier adressé au ministère de la Marine. Indépendamment de sa valeur intrinsèque, l'Égypte pourrait effectivement servir de place d'armes à une armée française qui, partie de Suez, atteindrait les Indes en quarante-cinq jours. Dix mille Français chasseraient les Anglais du Bengale. La possession de l'Égypte donnerait à la France un atout essentiel et des avantages dont il est bien difficile de prévoir toutes les suites.*

En vérité, il était un peu chimérique d'imaginer qu'en faisant la conquête de l'Égypte, la France pourrait réduire l'Angleterre à merci. L'isthme de Suez n'était pas encore percé et la route maritime des Indes passait alors par le cap de Bonne-Espérance. En revanche, l'argument qui consistait à offrir à Bonaparte une occasion de se faire oublier, cet argument-là dut peser lourd dans la décision du Directoire.

Et c'est ainsi que, le 1<sup>er</sup> juillet 1798, l'armée d'Orient débarque sur les côtes alexandrines. Un mois plus tard, l'amiral Nelson surprend la flotte française enfermée dans la baie d'Aboukir et la détruit.

Bonaparte s'efforce alors de charmer le sultan Sélim, rendu furieux par la prise de sa province. Le sultan reste intraitable.

## LE DERNIER PHARAON

Encouragé par l'Angleterre, il déclare la guerre à la France. Parallèlement, en Haute-Égypte, les Mamelouks, très affaiblis mais toujours pugnaces, harcèlent jour et nuit les troupes françaises dont les maladies, le soleil, l'absence de renforts minent lentement mais sûrement le physique et le moral. Aussi Bonaparte essaie-t-il de se frayer une voie de sortie vers la Palestine. Il est arrêté devant les murs de Saint-Jean-d'Acre et forcé de rebrousser chemin. Dès lors, il ne lui reste plus d'autre choix que d'aller restaurer en France un destin définitivement compromis sur la terre des pharaons.

Le 23 août 1799, il met à la voile et abandonne le commandement à l'infortuné Kléber qui s'en serait bien passé <sup>15</sup>. « C'est donc ainsi... Sans pouvoir m'en défendre, me voilà avec l'Égypte sur le dos... La solde est arriérée... Les gens du pays ont perdu l'habitude de payer, et notre homme part au milieu de ces circonstances, brûle la paillasse comme un sous-lieutenant remplissant les cafés d'une garnison du bruit de ses dettes et de ses fredaines <sup>16</sup> ! » Ou encore : « Mes amis, ce baiseur-là nous a laissé ici ses culottes pleines de merde ! Nous allons retourner en Europe et les lui foutre sur la gueule <sup>17</sup> ! »

À l'opposé de Bonaparte, Kléber est étranger à toute vue coloniale, estimant que l'armée qu'il commande (et qui est isolée de sa base) a pour devoir non pas d'occuper un pays d'outre-mer mais de défendre les frontières de la France que les puissances européennes se préparent à envahir. Peut-être aussi pressent-il, dans ce pays millénaire où tout n'est que signes et superstitions, qu'un sort funeste le guette ici, qu'il doit en partir avant qu'il ne soit trop tard. L'avenir lui donnera raison.

Quelques mois après sa rupture avec la France, la Turquie signe deux actes diplomatiques, un traité d'alliance avec la Russie le 23 décembre 1798; et un traité d'alliance avec l'Angleterre le 5 janvier 1799. Le tsar garantit à la Sublime Porte toutes ses possessions sans exception, telles qu'elles existaient avant l'invasion de l'Égypte par les Français. Les deux parties contractantes s'engagent à se secourir réciproquement par terre, par mer, ou sous la forme d'un concours en argent.

Le représentant de Grande-Bretagne à Istanbul, John Spencer, a largement contribué à cet accord. Dans une dépêche du 14 septembre 1798 le ministre des Affaires étrangères, lord Granville, lui avait recommandé d'exercer ses bons offices pour amener la Russie et la Porte à s'entendre. Que la Turquie fasse la guerre à la

## LE DERNIER PHARAON

22. Sur les traces de Bonaparte (1831-1832) .....	295
23. L'autre bataille de Qadesh (1832) .....	303
24. L'Europe dans la tourmente (1832-1833) .....	317
25. Ibrahim, généralissime et administrateur (1833-1838) .....	335
26. L'indépendance ou l'impossible rêve (1838-1839) .....	347
27. Quand l'apothéose devient déclin (1839-1840) .....	363
28. Les balbutiements de Thiers (1840) .....	381
29. Méhémet-Ali et le fils de Napoléon (1840) .....	393
30. Une dynastie sauvée des sables (1841-1846) .....	405
31. L'ultime bataille (1846-1849) .....	415
Épilogue .....	421
Notes .....	423

### ANNEXES

1. La dynastie de Méhémet-Ali .....	455
2. Les saint-simoniens et l'Égypte .....	458
3. Documents diplomatiques .....	462
4. Glossaire des mots arabes et turcs .....	477
5. Glossaire nautique .....	480
6. Note sur les monnaies et les poids et mesures .....	482
7. Bibliographie .....	484
8. Chronologie .....	491
Remerciements .....	499
Index .....	501

### TABLE DES CARTES

<i>L'Égypte</i> .....	12
<i>L'empire ottoman au XVI<sup>e</sup> siècle</i> .....	15
<i>Péninsule arabique</i> .....	131
<i>Le Soudan conquis par Méhémet-Ali</i> .....	144
<i>L'empire de Méhémet-Ali en 1839 et l'empire napoléonien en 1811</i> .....	152
<i>Théâtre des opérations maritimes du 1<sup>er</sup> au 8 octobre 1827</i> ...	256
<i>Campagne de Syrie</i> .....	300
<i>L'Anatolie</i> .....	307

*Cet ouvrage a été imprimé par  
CPI Firmin Didot à Mesnil-sur-l'Estrée  
pour le compte de Pygmalion  
département des Éditions Flammarion  
en novembre 2009*

**Composition et mise en page**



*Imprimé en France*

**Dépôt légal : novembre 2009**

**N° d'édition : L.01EUCN000313.N001 – N° d'impression : 97217**